Document generated on 07/13/2025 8:41 p.m.

esse arts + opinions

Daniel Brière et Alexis Martin, Animaux, Montréal, Nouveau Théâtre Expérimental, Espace Libre

Julia Roberge Van Der Donckt

Number 87, Spring–Summer 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/81651ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roberge Van Der Donckt, J. (2016). Review of [Daniel Brière et Alexis Martin, Animaux, Montréal, Nouveau Théâtre Expérimental, Espace Libre]. *esse arts + opinions*, (87), 102–102.

Tous droits réservés © Julia Roberge Van Der Donckt, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Animaux, 2016.
Photos : Marlène Gélineau-Payette

Daniel Brière et Alexis Martin
Animaux

« Qu'est-ce qui fait de moi un être humain ? » Voilà la prémisse qui guide la plus récente production du Nouveau Théâtre Expérimental, création qui convie les spectateurs à une expérience pour le moins singulière. Le théâtre Espace Libre prend à cette occasion des airs de ménagerie le temps de quelques semaines, avec tous les risques et les ambigüités qu'une telle entreprise peut comporter. Les liens historiques unissant le théâtre et les jardins zoologiques ne semblent d'ailleurs pas avoir échappé à Alexis Martin et Daniel Brière, qui signent respectivement le texte et la mise en scène de cette pièce audacieuse. Les comédiens Sophie Cadieux et Hubert Proulx se partagent quant à eux les rôles avec un chat, un chien, une chèvre, une vache, des carpes, un micro cochon, un cheval miniature et un quatuor de poules, sans oublier une colonie de grillons qui enveloppent la salle de leur chant.

Animaux se décline sous forme de sketchs : accompagnés de projections et portés par la narration d'Anne Dorval et de Pierre Lebeau, ces courts tableaux juxtaposent, parfois plus ou moins adroitement, questionnements philosophiques et dialogues humoristiques. Abordant des thèmes comme la liberté, les conventions sociales, l'ennui et le travail, ces scènes soulignent ce qui nous lie aux animaux non humains, mais avant tout ce qui nous distingue d'eux.

En plus d'avoir consulté un éthologue, les créateurs se sont inspirés de la notion de monde propre développée par le biologiste et philosophe Jakob von Uexküll pour orienter leur réflexion. Les animaux n'habiteraient pas le même espace-temps que les humains nous dit-on, chaque espèce percevant l'univers dans lequel elle évolue de manière radicalement différente. S'il est vrai que les poules et le chat n'ont que faire de la cérémonie du thé exécutée avec grand sérieux par les comédiens, il est difficile de les croire plongés dans un état de stupeur permanent. Dans un autre tableau, plus marquant encore, le couple humain dévore un repas en poussant des grognements porcins. Le micro cochon – qui a la faveur des spectateurs à en juger par les applaudissements qu'il soulève – se régale lui aussi, insouciant, alors que défilent derrière lui des images de porcs dans un abattoir. Or le malaise est aussitôt désamorcé par l'apparition d'une tête humaine factice posée sur un plateau d'argent, pièce de résistance du repas. Des rires s'échappent. Au fond, les animaux ne nous mangeraient-ils pas à leur tour s'ils en avaient l'occasion ?

Bien que les intentions des créateurs soient louables, la pièce conforte la thèse de l'exceptionnalisme humain plus qu'elle ne la déconstruit véritablement : les animaux y sont présentés comme des êtres de pulsions, confinés dans un univers qui nous est inconnu et avec lequel la communication est pratiquement impossible. Le fossé nous séparant d'eux est tel que leur présence à Espace Libre s'apparenterait à « convoquer des extraterrestres sur scène », affirme Brière. Plusieurs des animaux acteurs deviennent dès lors de simples faire-valoir, nous rassurant dans notre humanité, aussi imparfaite soit-elle. En prenant soin d'écarter toute forme de prescription morale, Martin et Brière font le pari d'aborder les rapports entre espèces sous le signe de la légèreté. Mais à trop vouloir s'élever au-dessus des bêtes, *Animaux* court le risque de tomber à plat.

Julia Roberge Van Der Donckt

Nouveau Théâtre Expérimental,
Espace Libre, Montréal,
du 3 au 20 mars 2016